INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

2ème année - Session 1

Philippe Cornu

Le passage du bouddhisme ancien au Mahāyāna

Janvier 2017

TABLE DES MATIERES

A. La forme des *sūtra*, sources canoniques du Mahāyāna par rapport aux *sutta* anciens 1
1° Exemples de prologues de *sutta* du canon pāli 1
2° Prologues de sūtra du Mahāyāna : 3

B. Le changement de paradigme 6
1° Le nirvāṇa 6
2° Ce qu'est un bouddha pleinement éveillé 9
3° Le bodhisattva 16

Textes traditionnels

A. LA FORME DES *SUTRA*, SOURCES CANONIQUES DU MAHAYANA PAR RAPPORT AUX *SUTTA* ANCIENS

1° Exemples de prologues de *sutta* du canon pāli

Ainsi ai-je entendu :

Le Bienheureux se trouvant au Parc des Gazelles à Isitana près de Bénarès, s'adressa ainsi aux cinq bhikkhus :

Il est deux extrêmes, ô bhikkhus, qui doivent être évités par un moine. Quels sont-ils ? S'attacher aux plaisirs des sens, ce qui est bas, vulgaire, terrestre, ignoble et engendre de mauvaises conséquences, et s'adonner aux mortifications, ce qui est pénible, ignoble, et engendre de mauvaises conséquences…

(*Dhammacakkappavattana sutta*)

***

Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bienheureux demeurait parmi les Kurus, à Kammāsadamma, ville-marché du peuple Kuru. Là, le Bienheureux s'adressa aux bhikkhus :

« Bhikkhus ! »

« Oui Vénérable ! » répondirent les bhikkhus.

Le Bienheureux leur parla ainsi :

« Ceci est la seule voie, bhikkhus, pour la purification des êtres, pour transcender peines et chagrins, pour éteindre souffrance et insatisfaction, pour avancer sur la voie juste, pour réaliser le *nibbāna*, à savoir les quatre établissements de l'attention. »

(*Mahāsatipatthana sutta*)

***

Ainsi ai-je entendu : une fois, le Bienheureux séjournait dans le parc d'Anāthapiṇḍika, près de la ville de Sāvatthi.

En ce temps-là, un jour, le Bienheureux s'adressa aux moines et dit :

« Alors ce que j'étais encore un bōdhisatta, sans avoir encore atteint l'Éveil, il m'est arrivé cette pensée :

« Oh ! Le monde est arrivé à une situation catastrophique ! Etant né, on attend la vieillesse et la mort ; on part et on redevient. Cependant on ne connaît toujours pas de moyen pour s'évader de cette souffrance, de cette vieillesse et de cette mort ! Oh, quand saura-t-on un moyen pour s'évader de cette souffrance, de cette vieillesse et de cette mort ? »

Lorsque je pensais ainsi ne sont venues ces questions :

« Par l'existence de quelles choses, la vieillesse et la mort se produisent-elles ? Par quoi sont conditionnées la vieillesse et la mort ? »

Quand je réfléchissais avec attention m'est arrivée cette compréhension : « Lorsqu'il y a naissance se produisent vieillesse et mort. C'est conditionnées par la naissance que se produisent la vieillesse et la mort. »

(*Nagara sutta*, *Samyutta-nikāya*, II, 104)

***

Ainsi ai-je entendu:

Une fois le Bienheureux résidait au monastère d'Anāthapiṇḍika dans le parc Jeta à Sāvatthi.

Le Bienheureux parla ainsi :

De même, O moines, qu'une étoffe sale et maculée, trempée par le teinturier dans n'importe quelle couleur, soit bleue, soit jaune, soit rouge, soit orange, reste d'une couleur sale, reste d'une couleur terne ; et pourquoi cela ? Parce que l'étoffe, O moines, est sale ; de même, O moines, quand l'esprit est impur, de malheureuses conséquences doivent en être attendues.

De même, O moine, qu'une étoffe pure et propre, trempée par le teinturier dans n'importe quelle couleur, soit bleue, soit jaune, soit rouge, soit orange, reste d'une couleur propre, reste d'une couleur nette ; et pourquoi cela ? Parce que l'étoffe, O moines, est propre ; de même, O moines, quand l'esprit est pur, d'heureuses conséquences doivent en être attendues.

(*Vatthūpama sutta, Majjhima-nikāya*, N°7)

2° Prologues de sūtra du Mahāyāna :

Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bienheureux séjournait au Pic des Vautours de Râjagriha, en compagnie de la grande assemblée des moines, au nombre de mille deux cent cinquante, et d'une foule très considérable de bodhisattvas grands êtres.

Or donc, le vénérable Shâriputra se dirigea vers un lieu habituellement fréquenté par Maitreya, le bodhisattva grand être, et l'y trouva. Ils échangèrent quantité de paroles fort réjouissantes, puis s'assirent tous deux sur une grosse pierre plate.

Alors le vénérable Shâriputra adressa ces paroles au grand être, le bodhisattva Maitreya :

«Maitreya, aujourd'hui le Bienheureux, après avoir contemplé une pousse de riz, a enseigné aux moines ce soûtra : "Ô moines, quiconque voit la production interdépendante voit le Dharma. Quiconque voit le Dharma voit le Bouddha." Après quoi le Bienheureux est resté silencieux. Quel est donc, Maitreya, le sens de ce discours du Bienheureux ? Qu'est-ce que la production interdépendante ? Qu'est-ce que le Dharma ? Qu'est-ce que le Bouddha ? En quoi voir la production interdépendante est-ce voir le Dharma ? En quoi voir le Dharma est-ce voir le Bouddha ?»

Telles furent ses paroles et le grand être, le bodhisattva Maitreya répondit ainsi au vénérable Shâriputra, le fils de Shâradvati :

«Vénérable Shâriputra, si l'on considère ces paroles que le Bienheureux — le maître omniscient du Dharma — adressa aux moines : "Ô moines, quiconque voit la production interdépendante voit le Dharma. Quiconque voit le Dharma voit le Bouddha", que signifie donc la production interdépendante ? L'expression "production interdépendante" veut dire "Ceci étant, cela se produit ; de la production de ceci naît cela". En d'autres termes, l'ignorance conditionne les formations karmiques ; les formations karmiques conditionnent la conscience ; la conscience conditionne le nom et la forme ; le nom et la forme conditionnent les sources des sens ; les sources des sens conditionnent le contact ; le contact conditionne la sensation ; la sensation conditionne la soif ; la soif conditionne l'appropriation ; l'appropriation conditionne le devenir ; le devenir conditionne la naissance ; la naissance conditionne le vieillissement et la mort, l'affliction, les lamentations, la souffrance, la tristesse et les tourments.

(*Shâlistambasūtra*, « Sūtra de la Pousse de riz », trad. Ph. Cornu)

***

Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bienheureux séjournait à Shrâvastî, dans le bocage du Jetavana, le jardin offert par Anâthapindada. Autour de lui s'étaient réunies une grande assemblée de mille deux cent cinquante moines et une foule encore plus vaste de bodhisattvas grands êtres.

Très tôt dans la matinée, le Bienheureux ceignit sa jupe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande ville de Shrâvastî pour mendier sa nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il déjeuna. Sa tournée achevée, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se rafraîchit le visage, prépara son siège et s'assit les jambes croisées, le corps bien droit et l'esprit parfaitement contrôlé.

De nombreux moines s'approchèrent alors du Bienheureux, lui rendirent hommage en plaçant leur tête sous ses pieds et accomplirent une triple circumambulation avant de s'asseoir en sa présence.

II

Le vénérable Subhûti vint alors se joindre à cette assemblée et s'assit parmi les moines. Puis se levant de son siège en se découvrant l'épaule droite, il posa le genou droit à terre et, joignant les paumes en signe de respect devant le Bienheureux, lui tint ces propos :

«Il est merveilleux, ô Bienheureux, réellement merveilleux, ô Bien-allé, de voir combien les bodhisattvas grands êtres ont la faveur du Tathâgata, de l'Arhat, du Bouddha parfaitement éveillé, de voir à quel point les bodhisattvas grands êtres ont toute l'attention du Tathâgata !

Ô Bienheureux, quelle conduite doivent adopter ces fils et filles de noble famille qui sont vraiment entrés dans le véhicule des bodhisattvas ? Comment doivent-ils pratiquer ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ?

(*Ārya Vajracchedikā prajñāpāramitā nāma mahāyānasūtra*, « Sūtra du Diamant coupeur », trad. Ph. Cornu)

***

Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bienheureux demeurait dans un palais sans limites constitué des sept matières les plus précieuses à l'éclat flamboyant, lesquels émettaient de puissants rayons lumineux comblant les mondes incommensurables. Parfaitement agencé en ses différentes parties, [ce palais] ne présentait aucune limite, *mandala* inobstrué, sphère d'activité[1] transcendant véritablement les trois domaines d'existence. Il avait pour causes les vertus supramondaines insurpassables et pour

[1] Tib. *spyod yul* = sphère d'activité, champ ou domaine d'application.

caractéristiques, la science complète, la science très complète que confère la maîtrise.

En ce séjour du Tathâgata qu'assistait une communauté de bodhisattvas innombrables, vaquait une foule illimitée de dieux, de nâgas, de yakshas, de gandharvas, d'asuras, de garudas, de kinnaras, de mahoragas, d'êtres humains et non humains. Affermi par la joie et la grande félicité nées de la saveur de la doctrine, ce palais avait pour seule vocation de favoriser l'atteinte de l'ensemble des buts chez tous les êtres animés. Affranchi de toutes les plaies dus aux souillures des passions ; complètement libéré de tous les démons, édifié par la grâce du Tathâgata, il surpassait toutes les architectures possibles ; émancipé par l'attention, l'intelligence et la grande réalisation, c'était le véhicule de la quiétude et de la vision éminente, le grand portail de la complète délivrance que l'on franchit au moyen de la vacuité, de l'absence de caractéristiques et de l'absence de souhaits. Il se présentait ainsi, structure parfaitement ordonnée et parée d'infinies qualités et de grands lotus royaux incrustés de pierreries.

Quant au Bienheureux, doué de l'intelligence la plus excellente, il ne se trouvait sous l'emprise d'aucun des deux comportements défectueux. Parfaitement absorbé dans l'enseignement du sans caractéristiques, il demeurait comme un Éveillé : devenu l'égal de tous les Éveillés, il avait maîtrisé la réalisation dénuée de voiles, il détenait l'enseignement sur l'irréversible ; le champ des activités ne le captivant plus, il était entré dans l'indicible. Ayant pénétré l'égalité des trois temps, il était investi des cinq formes de Corps qui imprègnent tous les domaines mondains. Sa connaissance ne recelait aucun doute sur aucun phénomène. De par son intelligence, il maîtrisait toutes les pratiques ; aucun doute n'entachait sa connaissance des enseignements ; fort d'un Corps inconcevable, tous les bodhisattvas lui empruntaient effectivement sa sagesse ; selon le mode non duel des bouddhas et dans l'éminence des transcendances, il avait acompli la sagesse des *tathâgata* qui œuvre distinctement à la complète libération [des êtres]. Maîtrisant l'égalité de la bouddhéité sans limites ni centre et habité par l'infinie dimension du réel, il avait atteint les limites du domaine de l'espace.

Une communauté d'innombrables auditeurs l'accompagnait, des enfants de bouddhas dotés d'une connaissance excellente, l'esprit complètement libre, la connaissance entièrement libérée, la discipline parfaitement pure. Là étaient ceux qui aspirent à la doctrine, qui y prennent plaisir, qui ont beaucoup entendu, qui ont retenu tout ce qu'ils ont entendu, qui ont maint fois ouï la doctrine, qui y réfléchissent avec soin, qui s'expriment avec éloquence, qui œuvrent de manière appropriée, qui ont la sagesse prompte, la sagesse rapide, la sagesse aiguisée, la sagesse du

renoncement, la sagesse de la réalisation certaine, la sagesse immense, la sagesse vaste, la sagesse profonde, la sagesse inégalée, la sagesse très précieuse, ceux qui détiennent les trois savoirs, ceux qui ont atteint le suprême accomplissement d'être heureux dans cette vie, qui jouissent d'une grande et parfaite pureté, qui ont une manière de se comporter parfaitement paisible, une grande patience et une grande détermination, tous se consacrant entièrement aux enseignements oraux du Tathâgata.

En ce grand palais siégeaient également les innombrables bodhisattvas qui tous étaient venus des divers champs purs des bouddhas. Ils avaient tous renoncé au samsâra en adoptant la doctrine du Grand Véhicule ; équanimes avec tous les êtres animés, ils étaient libres de toute idée, de toute construction mentale et de toute imagination. Ayant vaincu tous les démons et tous les ennemis, ils étaient vierges de toutes les conceptions propres aux auditeurs et aux bouddhas-par-soi. Savourant le goût de la doctrine, établis dans la grande félicité, ayant complètement dépassé les cinq grandes peurs, ils progressaient exclusivement vers les terres où l'on ne régresse plus. Ils avaient effectivement atteint ces niveaux qui permettent de complètement apaiser tous les maux qui frappent les êtres animés. Parmi eux figuraient les bodhisattvas grands êtres du nom de Gambhîrârthasamdhinirmocana (Révélateur de la Pensée du Profond Sens Ultime), Vidhivatparip*ri*cchaka (Questionneur Perspicace), Dharmodgata (Éminent par la Doctrine), Suvishuddhamati (Intelligence Parfaitement Pure), Vishâlamati (Vaste Intelligence), Gunâkara (Source des Qualités), Paramârthasamudgata (Lever de la Réalité Absolue), ainsi qu'Avalokiteshvara, Maitreya et Mañjushrî, tous étant ainsi rassemblés.

(*Sandhinirmocanasūtra*, « Sutra du dévoilement du sens profond », trad. Ph. Cornu)

B. LE CHANGEMENT DE PARADIGME

1° Le nirvāṇa

Dans le bouddhisme ancien :

« Il est, ô moines, un domaine où il n'y a ni terre ni eau ni feu ni vent, ni domaine de l'infinité de l'espace ni domaine de l'infinité de la conscience, ni domaine du néant ni domaine sans perception ni absence de perception, ni ce monde-ci ni l'autre monde, ni soleil ni lune; celui-là, ô moines, je ne l'appelle ni allée ni venue, ni durée ni décès ni renaissance, car il est dépourvu de fondement, de progression et de support: c'est la fin de la douleur »

(*Udāna* (viii-1): trad. A. Bareau, La Voix du Bouddha, Paris, 1996).

***

« Il y a deux *nibbānadātu*. — Qu'est-ce que le *Nibbānadhātu* avec un reste d'*upādi* ? — Un moine est arhat, ses vices sont détruits […]. Il a déposé le fardeau, atteint son but (*attha*), détruit tout lien d'existence ; il est délivré par la vraie connaissance. Exitsent cependant les cinq organes ; comme ils ne sont pas détruits, ce moine sent l'agréable et le désagréable, il éprouve plaisir et souffrance. La destruction du désir, de l'aversion, de l'erreur, c'est ce qu'on appelle le *Nibbānadhātu* avec *upādi* (*sa-upadisesanibbāna*).

— Qu'est-ce que le *Nibbānadhātu* sans reste d'*upādi* ? — Un moine est arhat […], il est délivré par la vraie connaissance. [Quand son corps sera brisé, quand sa vie sera épuisée], toutes ses sensations d'ici-bas n'ayant pas été objet de satisfaction, seront refroidies. C'est là ce qu'on appelle le *Nibbānadhātu* sans reste d'*upādi* (*anupādisesanibbāna*). »

(*Itivuttaka*, trad. Louis de la Vallée-Poussin, dans *Nirvâna*, p. 172)

***

« Quand le Saint a disparu, faut-il dire qu'il n'est plus, faut-il dire que pour toujours, il est exempt de peines ? — De celui qui a disparu, pas de mesure, il n'y a plus rien de lui par où on parlerait de lui ; tous les données qui le constituaient sont abolis ; abolis, tous les chemins de la parole. »

(*Suttanipāta*, 1074)

« Le Tathāgata ne peut plus être désigné comme étant matière, sensations, idées, volitions, connaissance : il est délivré de ces désignations ; il est profond, non mesurable, insondable, comme le grand océan. On ne peut pas dire : il est, il n'est pas, il est et il n'est pas, ni il est ni il n'est pas. »

(*Samyutta-nikāya*, IV, 374)

C'est pour sortir de l'existence que les hommes pratiquent la vie spirituelle sous la loi du Bouddha : ceux qui pensent qu'on peut sortir de l'existence par l'existence, ils ne sont pas délivrés de l'existence ; ceux qui pensent qu'on peut sortir de l'existence par l'inexistence, ils ne sont pas délivrés de l'existence.

(*Udānavarga*, XXXII,38-43)

Dans les premiers textes du Mahāyāna :

« Le Bouddha sait que les êtres ont l'esprit timoré, faible et vil, c'est pourquoi, en se servant de moyens opportuns, il prêche deux *nirvāṇa* afin de leur procurer un lieu de repos en chemin. S'ils choisissent de rester à ces deux étapes, l'Ainsi-venu leur dit alors :

« Vous n'avez pas encore compris ce qu'il convient de faire. L'étape à laquelle vous avez choisi de rester est proche de la sagesse du Bouddha. Mais il vous faut observer et réfléchir plus avant. Le *nirvāṇa* auquel vous avez accédé n'est pas le vrai. C'est tout simplement que l'Ainsi-venu, en se servant du pouvoir de moyens opportuns, a pris le véhicule unique du Bouddha et, en établissant des distinctions, l'a prêché comme s'il y en avait trois.

Le Bouddha est comme ce guide qui, pour procurer un lieu de repos a fait apparaître par enchantement une grande ville et lorsqu'il a constaté que ses voyageurs étaient reposés leur a dit : « L'endroit où se trouve le trésor est tout près. Cette ville n'est pas réelle. C'est tout simplement moi qui, par enchantement, l'ai fait apparaître. »

(*Saddharmapuṇḍarīkasūtra*, « Sūtra du Lotus », ch. VII, parabole de la cité illusoire)

***

«Non produite, non détruite,
la nature des choses (*saṃsāra*)
Est comme l'au-delà des peines (*nirvāṇa*). »

(Nāgārjuna, *Mūlamadhyamakakārikā*, ch. XVIII)

Si tout cela était vide,
Il n'y aurait ni émergence ni cessation.
Alors, au terme de quelle élimination et de quelle cessation
Y aurait-il, selon vous, passage outre-souffrance (*parinirvāṇa*) ?

— Si rien de tout cela n'était vide,
Il n'y aurait ni émergence ni cessation.
Alors, au terme de quelle élimination et de quelle cessation
Y aurait-il, selon vous, passage outre-souffrance ?

Sans élimination ni acquisition,
Sans annihilation ni pérennité,
Sans cessation ni naissance :
Tel est ce qu'on appelle *nirvāṇa. »*

« Le cycle des existences (*saṃsāra*) ne se distingue en rien de l'au-delà des souffrances (*nirvāṇa)*.
L'au-delà des souffrances ne se distingue en rien du cycle des existences. »

(idem, ch. XXV)

Le Bouddha ne réside ni dans le *saṃsāra*, car il est un bouddha, ni dans le *nirvāṇa* au sens où il aurait abandonné les êtres sensibles souffrants. Il a, d'une certaine manière, un pied dans les deux camps, mais dans un autre sens, ni dans l'un ni dans l'autre. Il a transcendé toute dualité et tout attachement. Il ne s'attache ni au monde ni à sa transcendance.

Mais un bouddha pleinement éveillé peut-il néanmoins ultimement atteindre, dans un quelconque futur inimaginable, un genre de *nirvāṇa* final ? […] Il ne saurait être question ici du *dharmakāya* atteignant un *nirvāṇa* final, car le *dharmakāya* n'atteint rien du tout. Il est atemporel, demeurant pour toujours dans sa propre nature. Les choses sont toujours vides d'existence intrinsèque. Le *continuum* de la pure présence rayonnante ne s'interrompt jamais. On peut, d'un certain côté, dire des Corps de transformation du Bouddha qu'ils atteignent un *nirvāṇa* final, mais d'un autre coté pas non plus. Un Corps de transformation est une manifestation pour le bien des êtres, et parmi les actes des Corps de transformation, il se trouve qu'il y a la manifestation (comme on le constate dans le *Sūtra du Lotus*) d'un *nirvå̂a* final. Ainsi, le Corps de transformation peut atteindre un *nirvāṇa* final. Néanmoins, puisque la manifestation est irréelle, n'étant qu'un spectacle, le *nirvāṇa* final est aussi irréel, un simple spectacle.

(Paul Williams, *Mahayana Buddhism : The Doctrinal Foundations*, IIe éd., p. 21, 2009, p. 185)

2° Ce qu'est un bouddha pleinement éveillé

a. Dans le bouddhisme ancien, textes canoniques :

« Hommage à lui, l'Arahant, le Bienheureux, le parfaitement et pleinement éveillé !

Il est le Bienheureux, l'Arahant, parfaitement et pleinement éveillé, parfait en sagesse et en conduite, bienvenu, le Connaisseur des mondes, l'incomparable Guide des êtres qui doivent être guidés, l'Instructeur des dieux et des hommes, le Bouddha, le Bienheureux. »

(Extrait de la Prise de Refuge en pāli, *Tisarana*)

***

« Ô moines, il existe une personne (*puggala*) qui a pris naissance dans ce monde pour le bien-être et le bonheur de beaucoup, par compassion pour le monde, pour le profit, le bien-être des dieux et des hommes. Quelle est cette personne ? C'est le Tathāgata, qui est un Méritant (*arahat*), un Éveillé authentique et parfait (*sammāsambuddho*)… Moines, cette personne née dans le monde est un homme extraordinaire, un homme merveilleux (*acchariya manussa*). »

(*Aṅguttara Nikāya* I, 22)

« Je ne suis pas le premier bouddha à être venu sur terre, et je ne serai pas le dernier. Auparavant, il y eut de nombreux bouddhas qui apparurent dans ce monde. Quand le temps sera venu, un autre bouddha se manifestera dans ce monde, un Arhat, un parfaitement et pleinement éveillé, parfait en sagesse et en conduite, un Connaisseur des mondes, un incomparable Guide des êtres qui doivent être guidés, un Instructeur des dieux et des hommes. Il vous dévoilera les mêmes vérités éternelles que je vous ai enseignées. Il proclamera une vie spirituelle parfaite et pure, telle que je vous la proclame à présent. Il sera connu sous le nom de Maitreya, ce qui signifie « Amour bienveillant ».

Lorsque les êtres humains auront une durée de vie de quatre-vingt mille ans, Ô bhikkhus, naîtra dans le monde un Bienheureux nommé Metteyya qui est l'Arahant, éveillé parfait, pourvu de la sagesse parfaite et de la conduite parfaite, bien arrivé au but sublime, le Connaisseur des mondes, l'incomparable guide des êtres qui doivent être guidés, l'Instructeur des dieux et des humains, le Bouddha, le Bienheureux. Tout comme moi aujourd'hui, je fais connaître au monde après avoir compris moi-même par ma connaissance spécifique le monde avec ses dieux, des humains, des Mâras et des Brahmâs, le Bienheureux Metteyya aussi, à cette époque-là, fera connaître au monde, après avoir compris lui-même par sa connaissance spécifique le monde avec ses dieux, des humains, des Mâras et des Brahmâs. Ce Bienheureux prêchera qui est la conduite sublime tout comme j'enseigne aujourd'hui la Doctrine bonne en son début, bonne en son milieu, bonne en sa fin, bonne en sa lettre et en son esprit, qui est la conduite sublime. Ce Bienheureux conduira plusieurs milliers de bhikkhus tout comme aujourd'hui je dirige plusieurs milliers de bhikkhus.

(*Digha nikāya, 26, Cakkavati sīhanāda sutta)*

***

« Moi, ô Ānanda, je suis usé, âgé, vieux et chargé d'années. Je suis arrivé à la fin de mes jours. Je suis âgé de quatre-vingt ans. Tout comme, Ānanda, un vieux char ne peut continuer à servir qu'à grand renfort de courroies, je perçois que le corps du Tathāgata ne peut marcher qu'à l'aide de soins. C'est seulement quand le Tathāgata, sans attention à aucune image mentale, demeure dans la « concentration mentale

dépourvue de tout signe indicatif (*animittacetōsamādhi*) dans laquelle toute sensation a cessé d'exister, c'est seulement alors que le corps du Tathāgata est à l'aise. […] »

(*Mahāparinibbānasutta*)

***

À travers de nombreuses renaissances,
J'ai erré dans le *saṃsāra*, cherchant
Mais ne trouvant pas le constructeur de cette maison.
Pleines de souffrances sont les naissances répétées.

Ô constructeur, je t'ai vu.
Tu ne construiras plus de maison.
Toutes tes poutres sont cassées,
Ton faîte est brisé,
Mon cœur a atteint l'inconditionné :
Acquise est la fin du désir.

(*Dhammapada*, 153-154, dernières paroles du Bouddha)

***

Le Bienheureux ouvrit alors son *uttarāsanga*, en sortit son bras couleur d'or et dit aux moines : « Regardez ! *Chaque fois qu'un Tathāgata apparaît dans le monde, cela est aussi rare que l'apparition d'une fleur d'Udumbara*. » Le Bienheureux expliqua alors en détail cette affaire, puis il prononça cette stance : « Son bras droit couleur d'or pourpre, le Bouddha le montre comme un présage merveilleux. Allant et venant, les compositions sont impermanentes. Elles apparaissent et cessent sans relâche. »

« C'est pourquoi, ô moines, n'ayez pas de négligence. C'est parce que je n'ai jamais été négligent que j'ai atteint par moi-même le parfait Éveil. Les innombrables autres biens, c'est aussi par mon absence de négligence que je les ai obtenues. Aucune de ces innombrables choses qui existent ne dure éternellement : telles sont les toutes dernières paroles du Tathāgata. »

(*Mahāparinirvāˆasūtra*, version dharmaguptaka, trad. André Bareau)

***

« Les Tathāgata naissent dans le monde, résident dans le monde, apparaissent dans le monde, mais ils ne sont pas souillés par les choses mondaines. »

(*Samyuttanikāya*, III, 40)

***

« Allons, Vakkali ! Qu'as-tu donc à rechercher ce vil corps visible (*pūtikāya*) ? Vakkali, quiconque voit le Dharma me voit, quiconque me voit, voit le Dhamma. »

(*Samyuttanikāya*, III, 120)

***

Écrits Mahāsaṅghika

La conduite du Seigneur est supramondaine, ses racines de bien sont supramondaines ;
La marche, la position debout, l'assise et la posture couchée du Sage sont supramondaines ;
Le port de robes par le Sage est sans aucun doute supramondain ;
La manière de se nourrir du Sugata est de même purement supramondaine.
Les Pleinement Éveillés prennent des bains, mais on ne voit aucune saleté adhérer à leur corps ;
Leur forme est semblable à celle de statues dorées, ceci en conformité avec le monde ;
Bien que capables de supprimer le *karma*, les Victorieux font montre de *karma* ;
Ils cachent leur pouvoir souverain conformément au monde ;
Ils font montre de vieillissement, mais il n'y a pas de vieillesse pour eux ;
Les Victorieux sont dotés d'une masse d'excellentes qualités en accord avec le monde[2].

(*Mahāvastu*, écrit des Mahāsaṅghika)

***

Le Bodhisattva n'est pas né de l'union sexuelle de ses parents. Son corps est produit magiquement, comme une illusion. Il se met en scène comme ayant père et mère. C'est pour se conformer aux voies du monde qu'il se livre à une telle démonstration.

Le Bouddha a une lumière illimitée qui illumine les dix directions. Mais conformément aux voies du monde, il ne montre qu'une lumière de sept *chi*.

Le Bouddha n'a jamais touché le sol de ses pieds, mais ses marques s'impriment dans le sol. C'est en conformité avec les voies du monde qu'il montre cela. »

---

[2] Cf. Paul Williams, *Mahayana Buddhism : The Doctrinal Foundations*, IIe éd., p. 21, 2009.

(*Lokanuvartanasūtra*, *Sūtra* des Mahāsaṅghika)

b. Dans le Mahāyāna :

Alors le Bienheureux voyant que la prière des bodhisattvas était répétée jusqu'à trois fois, s'adressa ainsi à ces bodhisattvas. « Écoutez donc, ô fils de famille, ce produit de la force de ma méditation profonde. Le monde, ô fils de famille, avec les devas, les hommes et les asuras qui le composent, a la conviction suivante, et se dit : C'est aujourd'hui que le bienheureux Śākyamuni, après avoir abandonné la maison des Śākya, après être parvenu à l'intime et suprême essence de l'état de bodhi, dans la ville nommée Gayā, est arrivé à l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli. Et cependant, il ne faut pas considérer le fait ainsi : bien au contraire, ô fils de famille, il y a déjà plusieurs centaines de mille de myriades de *koṭi* de *kalpa* que je suis arrivé à l'état suprême de bouddha parfaitement accompli. […] Depuis le moment où j'ai commencé, o fils de famille, à enseigner le *Dharma* aux êtres dans cet univers Saha, et dans d'autres centaines de mille de myriades de *koṭi* d'univers, les Tathāgata vénérables, etc., tels que le Tathāgata D¥paµkara et d'autres, dont j'ai parlé depuis cette époque, ô fils de famille, pour faire connaître leur entrée dans le Nirvå^a complet, ces Tathāgata, ô fils de famille, ont été miraculeusement produits par moi dans l'exposition et l'enseignement du *Dharma*, par l'effet de l'habileté dans l'emploi des moyens dont je dispose.

(*Saddharmapuṇḍarīkasūtra*, « Sūtra du Lotus », ch. XV, trad. E. Burnouf adaptée)

***

« Également stupides sont tous ceux qui appréhendent le Tathāgata par la forme et le son, et qui, de ce fait, imaginent les allées et venues d'un Tathāgata. Car un Tathāgata ne saurait être vu par la forme de son corps. Les Tathāgata ont le *dharma* pour corps et la réelle nature des *dharma* ne va ni ne vient. »

(*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitāsūtra*, Ch. XXXI)

***

Alors, le Bienheureux prononça ces stances :

«Ceux qui me voient dans ma forme
Ou m'entendent dans le son de ma voix
S'engagent dans l'erreur :
Ceux-là ne me voient pas.»

«En voyant la réalité absolue, on voit les bouddhas,
Leur pouvoir de guider vient de leur corps absolu.

N'étant pas un objet de connaissance, la réalité absolue
Ne se trouve pas à la portée de la conscience ordinaire.»

(*Vajracchedikā*, ch. XXVI, trad. Ph. Cornu)

***

Dharmodgata dit : Fils de famille, les Tathāgata, pour sûr, ne viennent de nulle part et ne vont nulle part. Car véritablement l'Ainsité (*tathatā*) est immuable et le Tathāgata est l'Ainsité. De même, fils de famille, la non-émergence (*anutpāda*) ne va ni ne vient ; et le Tathāgata est non-émergence. En outre, on ne connaît ni allée ni venue de la limite de la réalité (*bhūtakoṭi*), et le Tathågata est vacuité…

(*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitāsūtra*, Ch. XXXI)

***

Celui qui adopte la grossière
Croyance en l'existence du Tathāgata
Forgera l'idée qu'il n'existe pas
Une fois passé en *nirvāṇa*.

Il serait inopportun de penser
Que le Bouddha, vide d'essence,
Existe ou bien n'existe pas
Une fois passé en *nirvāṇa.*

Ceux qui ont des concepts sur le Bouddha
Lequel, transcendant tout concept, est proprement infini,
Sont aveuglés par ces concepts
Et ne voient pas le Tathāgata.

L'essence du Tathāgata
Est la même que l'essence de ce monde.
Le Tathāgata n'a pas d'essence ;
Ce monde n'en a pas non plus.

(Nāgārjuna, *Mūlamadhyamakakārikā*, ch. XXII)

***

Pour sauver les êtres vivants,
Je parais entrer au *nirvāṇa*, mais ce n'est qu'un moyen opportun,
En vérité je n'entre pas dans l'extinction.
Je suis toujours ici à prêcher le Dharma.
Je suis constamment là,

Mais grâce à mes pouvoirs transcendantaux
Je fais en sorte que,
— Dans leur égarement — les êtres vivants
Ne me distinguent pas,
Même lorsque je suis tout près d'eux.
Quand la multitude réalise que je suis passé en extinction,
De très loin et en tous lieux des offrandes sont faites à mes reliques.
Les cœurs s'emplissent d'une grande aspiration,
Et la soif de me contempler saisit chacun.
Quand les êtres vivants sont devenus des fidèles sincères,
Qu'ils sont honnêtes et droits, que leurs intentions sont bienveillantes,
Et que leur seul désir est de voir le Bouddha,
Sans hésitation aucune, même au péril de leur vie,
Alors, moi-même et l'assemblée des moines
Apparaissons ensemble
Sur le pic sacré des Vautours.
À ce moment, j'explique aux êtres vivants
Que je suis toujours là, sans jamais entrer dans l'extinction,
Mais que le pouvoir des moyens opportuns
Me permet parfois de paraître m'être éteint, et à d'autres moments non.
Et que si dans d'autres terres se trouvent des êtres vivants,
Respectueux et sincères dans leur désir de croire,
Parmi eux également,
J'irai prêcher la Loi inégalée.

(*Saddharmapuṇḍarīkasūtra*, « Sūtra du Lotus », ch. XVI, trad. E. Burnouf adaptée)

***

Je vais vous témoigner mon affection, ô Religieux, je vais vous instruire. Oui, ces seize fils de roi, devenus Kumâras, qui s'étant faits Çrâmanêras sous l'enseignement de ce Bienheureux, sont devenus interprètes de la loi, ces personnages, dis-je, sont tous parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli; tous ils se trouvent, ils vivent, ils existent dans ce monde, occupés, dans les dix points de l'espace, dans de nombreuses terres de Buddha, à enseigner la loi à plusieurs centaines de mille de myriades de kôtis de Çrâvakas et de Bôdhisattvas. Par exemple, ô Religieux, à l'orient, dans l'univers Abhirati, est le Tathâgata nommé Akshôbhya, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Merukûta, vénérable, etc. Au sud-est, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Simhaghôsha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Simhadhvadja, vénérable, etc. Au midi, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Akâçapratichthita, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Nityaparivrita, vénérable, etc. Au sud-ouest, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Indradhvadja,

vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Brahmadhvadja, vénérable, etc. A l'occident, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Amitâbha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Sarvalôkadhâtûpadravodvêgapratyuttîrna, vénérable, etc. Au nord-ouest, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Tamâlapatratchandanagandha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Mêrukalpa, vénérable, etc. Au nord, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Meghasvara, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Meghasvararâdja, vénérable, etc. Au nord-est, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Sarvalôkabhayâstambhitatvavidhvamsanakara, vénérable, etc., et moi, ô Religieux, qui suis le seizième, et qui, sous le nom de Çâkyamuni, et en qualité de Tathâgata, vénérable, etc., suis parvenu, dans la région centrale de l'univers Saha, à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

(*Saddharmapuṇḍarīkasūtra*, « Sūtra du Lotus », ch. VII, trad. E. Burnouf adaptée)

***

3° Le bodhisattva

a. Le bodhisatta

« Si je souhaite faire ainsi, je peux brûler mes souillures, [devenir un saint] aujourd'hui même. Mais quelle est l'utilité de réaliser le Dharma ici, dans une forme solitaire ? […] Pourquoi donc une personne courageuse comme moi se sauverait elle-même, toute seule ? Je deviendrai un bouddha de sorte que je sauverai de nombreuses personnes, y compris des êtres divins. »

(*Jatakamāla*, vol. I, p.14, d'après V. Fausbøl)

***

En quel sens ceci est la Voie ? Dans le sens où elle conduit au *nibbāna*, et qu'elle est suivie par ceux qui recherchent le *nibbāna* […] y compris les nombreux *sammasambuddha*, depuis Tanhaṅkara, Medhaṅkara, Saraṇaṅkara et Dīpaṅkara qui sont nés dans un même kalpa, il y a de cela cent mille et quatre incommensurables kalpas avant l'ère présente jusqu'à Gautama, et aussi plusieurs centaines de paccekabuddhas, et aussi d'innombrables nobles savaka — tous ces êtres, par cette Voie même, ont purifié leurs souillures et atteint la sainteté suprême.

(*Sumaṅgala Vālasinī*, vol. III, 745-46)

b. Le bodhisattva dans le Mahāyāna

« En ce temps-là, il y avait dans la cité de Vaishâlî un maître de maison du nom de Vimalakîrti qui avait autrefois honoré d'innombrables bouddhas et planté de

profondes racines de bien. Il avait gagné la patience à l'égard du néant de la naissance et son éloquence ignorait tous les obstacles. Les pouvoirs magiques lui étaient un jeu et il possédait les formules de la mémoire parfaite. Maître des intrépidités du bodhisattva, il avait soumis Mâra, l'ennemi, l'importun. Absorbé dans les profondeurs du Réel, il excellait en connaissance transcendante et jouait de tous les expédients salvifiques. Ses grands vœux s'étant tous réalisés, il connaissait distinctement les dispositions spirituelles de chaque être et, dans ces qualités, distinguait les plus aiguës. Sa longue fréquentation de l'Éveil des bouddhas avait entièrement purifié son esprit et il s'était décidé pour le Grande Véhicule. Ayant une idée juste et claire de chacun de ses actes, il avait adopté le majestueux maintien des Éveillés et son cœur était vaste comme l'océan. Tous les bouddhas lui signifiaient leur admiration ; les Auditeurs, les Indras, les Brahmâs et les souverains universels le vénéraient tous. Mais c'est pour sauver l'homme que, excellant en méthodes habiles, Vimalakîrti habitait Vaishâlî. »

(*Soûtra de la Liberté inconcevable*, *Les enseignements de Vimalakîrti*, trad. P. Carré, Fayard, 2000, p. 33-34)

***

"De même qu'un oiseau qui plane dans les airs ne tombe pas au sol ni ne se pose sur quelque point d'appui mais reste dans le seul espace, dans la seule atmosphère, sans point où se poser, ainsi le bodhisattva demeure dans la vacuité et la conquiert complètement, demeure dans le sans-signe, la non-prise en considération et les conquiert.

Mais ce n'est pas parce que ses vertus du buddha sont incomplètes qu'il évite d'y tomber. C'est comme si, ô Subhûti, un maître archer bien exercé dans le tir à l'arc lançait dans l'espace une flèche et l'empêchait de retomber par une série de flèches, l'une chassant l'autre. Cette première flèche ne tombe pas à terre tant que le maître archer n'y consent. (...)

Ainsi le bodhisattva accomplit ce qu'il y a de plus difficile à accomplir en demeurant dans le samâdhi du vide sans atteindre le nirvâna, protégé qu'il est par son habileté en moyens salvifiques. L'élévation de son coeur vers l'Eveil parfait et inégalable consiste précisément à ne pas abandonner les êtres, et c'est là le signe assuré qu'un tel bodhisattva ne régressera plus, il atteindra le complet Eveil sans jamais retomber au niveau des buddha-pour-soi."

(extrait de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitāsūtra*,, cité in Le Bouddhisme, éd. Fayard, Paris, 1977)

	Voie des Anciens	**Mahāsanghika**	**Mahāyāna**
Textes écrits	Tradition orale puis canon pāli (*sutta*, *vinaya*) par écrit au I^er^ siècle.	Textes en sanskrit, Canon ancien et *Mahavāstu*, vers I^er^ siècle.	*Mahāyānasūtra* écrits à partir du I^er^ siècle.
Le bodhisattva	• 1. terme générique de *bodhisatta*, « celui qui désire ardemment l'Éveil ». Tous les pratiquants (sāvaka, pratyekabuddha et sammasambodhisatta) peuvent être qualifiés ainsi. • 2. En tant que *sammasambodhisatta*, un futur *samma-sambuddha* chemine seul et redécouvre le Dhamma par lui-même. Ne peut enseigner à autrui tant qu'il n'est pas pleinement éveillé. Ne peut renaître dans les destinées inférieures.	• Développement des *Jataka*, « Les vies antérieures du Bouddha », où il y a exaltation du *bodhisattva* (« être d'Éveil »), futur bouddha, qui peut choisir de naître dans n'importe quelle destinée, y compris en enfer, pour aider les êtres.	• Le *bodhisattva*, « être d'Éveil » ou « héros pour l'Éveil » (tib. *byang chub sems dpa'*), idéal de vie spirituelle désormais proposé à tous. • Le bodhisattva parcourt longuement la voie en recevant des enseignements et en enseignant aux êtres par compassion (*upāya*, méthodes habiles). • Il accumule sagesse et mérites (par les *pāramitā*) le long de la voie, parcourt cinq voies successives et dix terres jusqu'au plein Éveil.
Véhicules	• Ekayāna : le véhicule unique proposé : la voie des Sāvaka (Auditeurs) destinée aux bhikkhus. • La voie du	• Le Véhicule principal est encore celui des śrāvaka • Mais d'après un texte, le futur Bouddha, alors qu'il était	• Trois yāna, mais en réalité, l'Ekayāna, le véhicule unique est le bodhisattvayāna. Les 2 autres véhicules proposés, Śrāvakayāna et pratyekabuddhayāna,

	bodhisatta ne s'enseigne pas, étant le fait d'un pratiquant solitaire.	le bodhisattva Sumedha, rencontra un bouddha du passé, Dīpaṅkara, et reçut un enseignement de lui, donc possibilité d'enseigner la voie du bodhisattva.	ne sont que des « expédients salvifiques » temporaires.
Le *Nirvāṇa*	*Nibbāna* « avec restes » durant la vie de l'arhat ou du bouddha, « sans reste » après le trépas, sans retour possible dans le monde. S'oppose au samsâra comme un domaine distinct.	*Nirvāṇa* encore sans retour possible dans le monde.	*Nirvāṇa* non séparé du *saṃsāra*, question de perspective. Puis *nirvāṇa* dynamique qui permet au Bouddha d'avoir un pied dans le *nirvāṇa* et un pied dans le samsâra.
Statut du Bouddha	• Un *samma-sambuddha* tel que Gotama a un corps humain paré de marques exceptionnelles mais soumis aux vicissitudes de l'existence du fait du *karma* résiduel (*rūpakāya*), mais il dépasse la condition humaine de par son Éveil. • Un seul bouddha apparaît par *kalpa*	• Un bouddha « apparaît » dans le monde sans être souillé par le monde. Aux yeux des êtres, il « semble » se conformer aux habitudes du monde sans y être soumis véritablement. Car il transcende le domaine	• Un bouddha transcende le domaine mondain, est omniscient dans son *dharmakāya* ou Corps de Réalité, mais apparaît dans le monde en tant que Corps d'apparition (*nirmāṇakāya*) pour le bien des êtres. Il alors « paraît s'éveiller », enseigner et « mourir » mais il s'est éveillé depuis

	dans le monde ; mais succession de bouddhas envisagée : bouddhas du passé et du futur, mais ceux du passé sont entrés *nirvāṇa* définitif et sont inactifs dans le monde. • Seul le Bouddha historique Gotama a enseigné à notre époque. Après son *parinibbāna*, il laisse son enseignement à la postérité (*dhammakāya*) ais n'enseigne plus ;	mondain de par son *dharmakāya*, sa dimension absolue.	très longtemps, en Akaniṣṭha. • Il reste actif dans sa grande compassion après son *parinirvāṇa*, car il entre en *nirvāṇa* dynamique qui permet des allers-retours dans le monde pour les êtres plongés dans l'illusion du *saṃsāra*. • Il existe de très nombreux bouddhas dans tous les univers, car les bouddhas du passé sont toujours actifs. Par ex : Amitābha, Akṣobhya, etc.
Discipline sur la Voie	*Vinaya*, discipline des *bhikkhu* et renoncement ; vœux d'*upasāka* pour les maitres de maison et voie des mérites.	*Vinaya*, discipline des *bhikkhu* et renoncement	Vinaya **et** vœux de bodhisattva pour les *bhikṣu*, ou vœux de bodhisattva seuls pour les maîtres de maison.